

PAUL WALLACH

Yielding Place

7 septembre - 2 novembre 2021

Jeanne Bucher Jaeger | Paris, Marais

La galerie consacre jusqu'au 2 novembre 2021 une nouvelle exposition personnelle à l'artiste dont elle soutient le travail depuis 2008. Cette exposition, intitulée *Yielding Place*, fait suite aux trois précédentes expositions personnelles de l'artiste à la galerie et aux nombreuses présentations de son œuvre par des institutions européennes et américaines. En 2013, sur recommandation d'Alfred Pacquement l'œuvre *Half Empty* entre dans les collections permanentes du Centre Pompidou. En 2016, la Fondation pour la sculpture contemporaine Villa Datriis fait l'acquisition d'une œuvre de Paul Wallach, suivi par l'Albright-Knox Museum, Buffalo, New York en 2017. Trois sculptures de l'artiste figurent dans la collection du Liaunig Museum en Autriche. Enfin, depuis 1999, une sculpture in-situ fait partie des collections du Parc de sculptures de la ville de Cologne en Allemagne. Après des études d'Art à l'université du Wisconsin et d'Arts Appliqués à l'université de Boston, Paul Wallach séjourne en résidence trois ans auprès du sculpteur Mark di Suvero à New York. Il réside ensuite deux ans à Düsseldorf avant de s'installer à Paris, durant les années 1990, où il poursuit le développement de sa très particulière conception de la sculpture.



Vue d'exposition Paul Wallach, *Yielding Place*, 2021, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



Paul Wallach, *Down to the Ground*, 2018-2024, Salzburg Foundation

Une partie de l'exposition présente son installation monumentale *Down to the ground*. Convié par la Salzburg Foundation, suite à l'invitation faite les années précédentes aux artistes Anselm Kiefer, Mario Merz, James Turrell, Tony Cragg et Jaume Plensa, Paul Wallach a fait atterrir une immense étoile dans le paysage. Composée de 70 blocs de béton blanc sur une surface de 40 mètres sur 45, ce «dessin de terre» peut être perçu dans sa totalité depuis la Forteresse Hohensalzburg (jusqu'en 2024) : <https://salzburgfoundation.at/kunstprojekt-krauthuegel/>.



Paul Wallach, *Down to the Ground*, 2018-2024, Salzburg Foundation ©Andreas Kolarik



Vue d'exposition Paul Wallach, *Falling Up*, 2010, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris.,
Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



Vue d'exposition Paul Wallach, *L'Art dans les chapelles*, 2015, Chapelle Saint-Nicolas-des-Eaux, Plumériaux, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris



Vue d'exposition Paul Wallach, *Where What Was*, 2014, Musée d'art moderne et contemporain de Saint Etienne, France, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

La sculpture de Paul Wallach est un voyage au cœur de la géométrie. Avec une grande économie de moyens, elle se déploie dans l'espace à partir d'un point dynamique provoquant un effet de suspension par des volumes finement cernés dans l'espace. Si les constellations tri-dimensionnelles de l'artiste naissent d'arrangements organiques et sensibles de différents matériaux, sa matière première reste le bois, medium originel, vivant et sensuel, se transformant au fil du temps, rappelant l'incertitude, l'éphémère et la vulnérabilité de l'état naturel d'existence. **Il y a une réflexion latente sur les processus temporels, sur la temporalité en général, en tant qu'autre plan de pensée, qui n'est ni spatial, ni matériel (Lóránd Hegyi)**. Depuis sa tendre enfance, voyant en chaque arbre une sculpture l'état brut, Paul Wallach a développé une connivence intime avec le bois, qu'il utilise sous forme de tasseaux et de planchettes, qu'il transfigure, dans un assemblage intuitif avec le tissu, le plâtre, la ficelle, plus rarement le métal, en un système complexe de signes, de mystérieux et énigmatiques fragments d'une vérité poétique. Dans ces sculptures en apesanteur, cisellant l'air, l'espace et le temps, ces sculptures qui dessinent ou dessins qui sculptent, une austérité assumée, une révélation tissée de Vide et de Plein.

*(...) Sa sculpture se présente tel un dessin dans l'espace ou, plus exactement un dessin qui façonne, module et module l'espace. Un dessin qui génère de l'espace. Et c'est de cet espace autant que du dessin qui le constitue qu'il doit être question ; c'est un espace hospitalier, qui collabore avec la lumière, aussi précis que généreux ; un espace que nous sommes invités à arpenter (les figures des corps parmi les figures des sculptures), et davantage encore à habiter (être debout, dedans, devant, se déplacer, s'arrêter, regarder). Sur le mur, d'autres sculptures mais aussi des tableaux poursuivent l'édification du lieu et complètent l'expérience. **Si les sculptures au mur, à l'instar de celles qui se trouvent dans le vide continuent de travailler avec l'espace et avec l'air, les tableaux, concentrés comme des icônes, ponctuent l'espace, arrêtent la course des corps, rassemblent le regard.** (...)*

Olivier Delavallade, - Extrait du texte : « En équilibre, dans le vide », catalogue de l'exposition WHERE WHAT WAS consacrée à Paul Wallach au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne en 2014, et en 2015 au Domaine de Kerguéhenec.



Vue d'exposition Paul Wallach, B R E T H R E N, 2016, Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

BIOGRAPHIE

(sélection)



Paul Wallach, Montage de l'exposition *Where What Was*, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, 2014 © Y.Besson

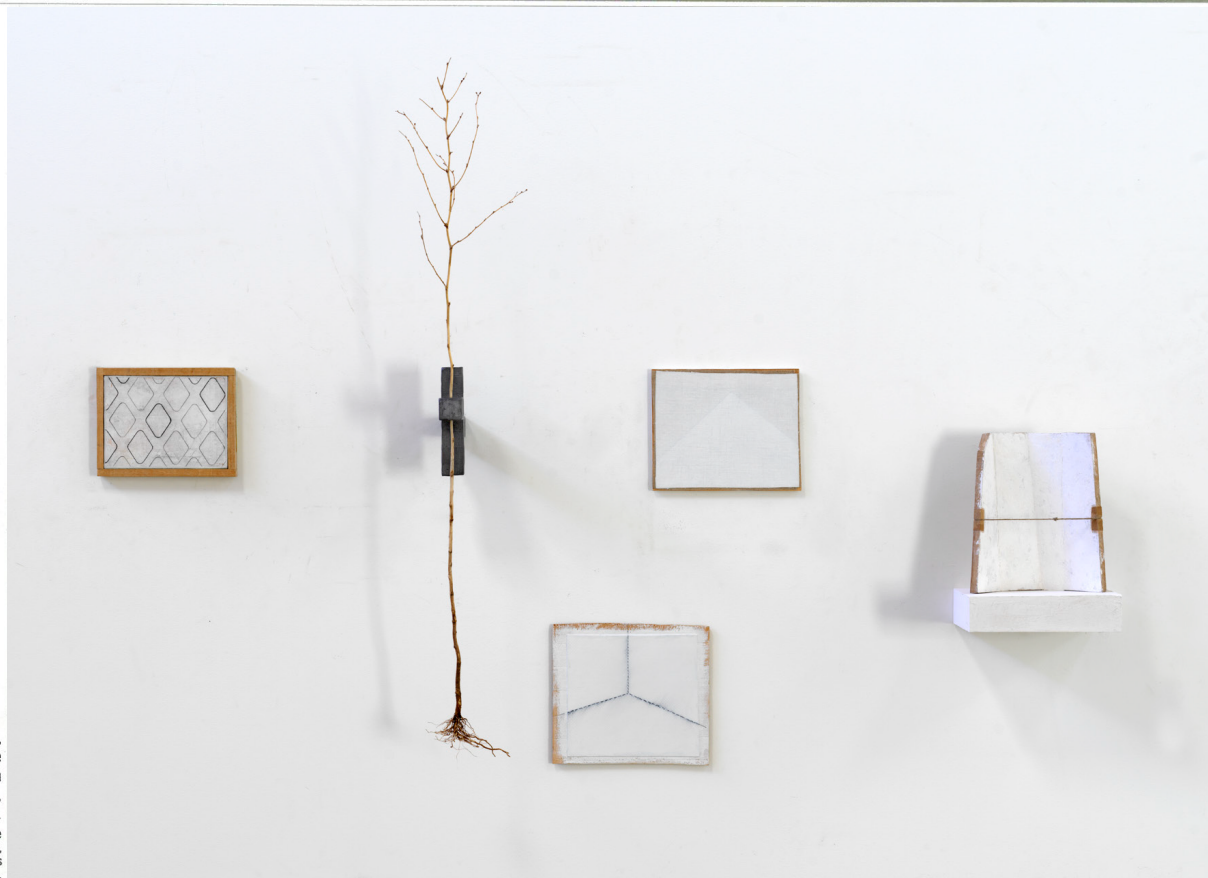
Expositions personnelles

- 2021 – *Yielding Place*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Espace Marais, Paris, France
- 2018 – *Down to the Ground*, Krauthügel Art Project, Salzburg Foundation, Salzburg, Autriche Suspension, Kunst und Kirche 2018, Kollegienkirche, Universitätsplatz, Salzburg, Autriche
- 2017 – *Gestern Morgen Heute*, Galerie Bastian, Berlin, Allemagne
- 2016 – *BRETHREN*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Espace Marais, Paris, France
- 2015 – *Where What Was*, Domaine de Kerguéhennec, Bignan, France
 - *L'Art dans les chapelles*, parcours d'art contemporain sous la direction artistique de Karim Ghaddab,
- 2014 – *Where What Was*, Musée d'art moderne, Saint Etienne, France
- 2013 – *heretofore*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Espace Marais, Paris, France
- 2010 – *Falling Up*, Galerie Jaeger Bucher, Paris, France
- 2002 – *Paul Wallach - Reason and Rhyme*, Gemeentemuseum Den Haag, Pays-Bas
- 1995 – *Paul Wallach - Present Tense*, Städtische Galerie im Museum Folkwang, Essen, Allemagne

Expositions collectives

- 2017 – *Passion de l'Art, Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925*, Musée Granet, Aix-en- Provence, France
- 2015 – *Quinte-Essence - air eau terre feu ether - des Arts Premiers à nos jours*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, France
- 2013 – *La Route Bleu*, Fondation Boghossian, Villa Empain, Bruxelles
- 2012 – *Reality and Abstraction II*, group show, Museum Liaunig, Neuhaus/Suha, Autriche
- 2010 – *Hommage à Mark Tobey*, FIAC, avec la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, France
- 2008 – *Expansion - Résonance*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Espace Marais, Paris, France
- 2001 – *KölnSkulptur III* (Parc de Sculptures), Cologne, Allemagne
- 1999 – *Ring-Around, KölnSkulptur II* (Parc de Sculptures), Cologne, Allemagne
- 1991 – *Drawings Only*, Denise Cadé Gallery, New York, USA

MARCHÉ



Paul Wallach,
œuvres de
l'exposition
« Yielding Place »,
2021.

© Paul Wallach/Galerie
Jeanne Bucher Jaeger,
Paris/Photo Georges
Poncet.

PAUL WALLACH, PRÉSENCE ET DISCRÉTION

À la galerie Jeanne Bucher Jaeger, les sculptures subtiles et denses de l'artiste américain installé en France sont des dessins dans – mais aussi de – l'espace

ART CONTEMPORAIN

Paris. Dans l'hommage qu'il rendit à Paul Celan, Jacques Dupin termina son poème par ce vers : « *Le poème n'a de cesse ni le livre n'a de fin.* » Paul Wallach a repris ces derniers mots pour intituler l'une de ses sculptures *N'a de fin*. L'œuvre, qui avait été créée en 2015 pour la chapelle de Pluméliau (Morbihan), dans le cadre de la manifestation « L'art dans les chapelles » en Bretagne, est ici suspendue à l'entrée de la galerie ; elle se compose de fines lames d'épicéa ajourées et disposées en un long losange pouvant évoquer « *la carotte de l'enseigne des tabacs* », précise l'artiste. En son centre sont accrochés, à des bouts de ficelle, deux éléments en acier plein – une barre verticale et un petit parallépipède horizontal –, qui, lorsqu'ils se heurtent, sonnent comme des cloches, résonnent et remplissent l'espace.

Le ton est donné : haute de 4 m, l'œuvre est de loin la plus grande de

cette exposition, la plupart des autres (une vingtaine) étant de petit format, comme si Paul Wallach (né en 1960 à New York et installé à Paris depuis 1994) voulait concentrer leur densité et leur force au maximum, sans aucune déperdition. À l'exemple, dans la salle suivante, de *Unlost*, un

Composées de morceaux de bois avec parfois une plaque de verre, les œuvres de Paul Wallach révèlent de complexes compositions, à la limite de l'équilibre et du déséquilibre

tout petit tableau (22 x 27 cm), sorte de carré blanc sur fond à peine blanc. Cet art de la discrétion – mais d'une très forte présence – est poussé à l'extrême avec une œuvre voisine intitulée *Impasse*, d'un format encore plus petit (14 x 19 cm) où l'on découvre un triangle blanc sur fond blanc dans un cadre blanc sur le mur blanc. Comme si le mur faisait partie de l'œuvre qui rayonne et sort de son cadre.

De novembre 1991 à mars 1992, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris consacrait une importante rétrospective à Alberto Giacometti. Suzanne Pagé, la directrice du lieu, avait alors disposé sur un socle, dans l'escalier qui mène aux salles du bas, la plus petite sculpture de

Paul Wallach, avec des œuvres certes de petit format mais d'une grande dimension. Quelques-unes sont en volume, comme des sculptures accrochées aux murs. Composées de morceaux de bois avec parfois une plaque de verre, elles révèlent d'improbables et complexes compositions, qui jouent avec les plans inclinés, verticaux, horizontaux, à la limite de l'équilibre et du déséquilibre, pour mettre en relief leur fragilité et leur subtilité.

Entre l'éphémère et la nécessité

Car chez Wallach rien n'est laissé au hasard. Le moindre morceau de bois, loin de provenir d'une récupération buissonnière, voit sa forme au contraire être méticuleusement taillée. De même, tout ce qui pourrait paraître assemblé spontanément est, à l'inverse, le fruit d'une réflexion, d'un grand soin dans la conjugaison des matériaux (bois, plâtre, plomb, acier, verre, papier, ficelle, crayon...) et dans la sélection

même des morceaux de bois, choisis en fonction de leurs lignes pour créer un mouvement. Leur combinaison entre eux est là encore le résultat d'ajustements très précis qui vont jusqu'à faire passer, dans *Plus lointain*, un réel emboîtement de deux triangles pour un dessin au trait. Tout en finesse. Dans le communiqué de presse, Paul Wallach indique que ses réflexions « *sur l'éphémère, la nécessité, la précarité, l'utilité, la vérité, l'ambiguïté, le temps, la lumière, le lieu, l'espace, la forme, le matériau, le volume, le vide, l'autonomie, l'identité, la légèreté, la lévitation et la pesanteur* » sont au fondement de son travail. On ne saurait mieux dire avec cette longue énumération de termes à la source de ses œuvres minimalistes.

Compris entre 15 000 et 50 000 euros pour la plus grande œuvre, les prix peuvent paraître élevés. Mais l'artiste bénéficie depuis longtemps d'un marché soutenu aux États-Unis, en Allemagne et en Angleterre (avec la galerie Bastian à Berlin puis à Londres) et en Autriche (Galerie Heike Curtze à Vienne). En France, il a aussi un bon réseau de collectionneurs et a exposé dans des institutions comme le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne en 2014 ou le Domaine de Kerguhenec en 2015.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

PAUL WALLACH, YIELDING PLACE, jusqu'au 2 novembre, Galerie Jeanne Bucher Jaeger/Marais, 5, rue de Saintonge, 75003 Paris.



Paul Wallach, *Yielding Place*, 2021, bois, plomb, branche, plâtre, toile, papier, ficelle, peinture et crayon, 85 x 127 x 16,5, Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

EN DIRECT / EXPOSITION *YIELDING PLACE* DE PAUL WALLACH
([HTTP://POINTCONTEMPORAIN.COM/TAG/PAUL-WALLACH/](http://pointcontemporain.com/tag/paul-wallach/))
JUSQU'AU 02 NOVEMBRE 2021, GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

L'exposition *Yielding Place* de Paul Wallach offre jusqu'en novembre 2021 une traînée de temps, reclus et étirée. L'artiste sculpte l'air et l'espace à la Galerie Jeanne Bucher Jaeger. Mes mots s'y trouvent à leur aise. D'ailleurs, si d'aventure ils devaient souffler de la lumière, expirer le vide entre un bois et le sol, si d'aventure ils devaient s'emmêler pour ne pas revenir, ils choisiraient les rebords et les revers chuchotés des sculptures de Paul Wallach. Si les mots trouvent niche au doux croisement d'une branche et d'un plomb travaillé, quelque part au creux de la sculpture éponyme de l'exposition, je les saurai perdus, songeurs et heureux de leur voyage.

N'a de fin, Some Other Where Else, Pass by through, sont des œuvres qui nous grisent à ré-imaginer les durées et la géographie des formes. Elles content l'aura de leurs lignes, celles de vitres à la tranche peinte, celles des ficelles revues en épingles, celles de tiges assemblées, ajourées, puis assemblées de nouveau. Des cœurs métalliques, de fines parcelles de jaune, deux blancs qui se mêlent et se retirent pour devenir trois en leur répartition dans l'espace. Chaque élément émet sa voix par et depuis sa collaboration équitable avec celles des autres.

Nous guettons la douce mécanique de leur hétérogénéité, l'usage d'un équilibre dansant, une tension, un jeu de mur. Les « êtres » de Paul Wallach ont pris vie et cité à la Galerie Jeanne Bucher Jaeger. C'est en entomologiste aux pas soufflés, aux sens délicats que nous leur rendons visite. Rasée d'icônes et de symboles, emplie de murmures et de présence, l'exposition de Paul Wallach est une nouvelle nature. En cet écosystème, chaque œuvre parle de sa comparse comme un au-delà d'elle-même.

Laëtitia Bischof (<http://pointcontemporain.com/tag/laetitia-bischoff/>)



Paul Wallach, *Some Other Where Else*, 2020, Bois, peinture, papier ©Hervé Abbadie, Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris